



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
2958-2814**

Numéro 006, Mars 2024

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE)CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor : <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID : <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Études hispaniques

1. **La pragmática en la enseñanza del ELE/ L2:
aproximación a algunos manuales diseñados y usados en Camerún y España**
Roseline FOUODJI WAGOUM Epse DJATSA 1-19

Lettres Modernes

2. **Problématique de l'emploi de la virgule dans *Les Sept douleurs*
de William Aristide Nassidia Combarry**
Tilado Jérôme NATAMA..... 20-36
3. **La masculinisation de l'esprit féminin :
réalisme ou surréalisme dans *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir**
Vincent NAINDOUBA & Serge Simplicie NSANA..... 37-50
4. ***Le roi de Kahel* de Tierno Monénembo : un roman historique à tonalité épique**
Komi Seexonam AMEWU..... 51-72
5. **Dynamique des langues et politique éducative au Mali**
Ousmane Ag NAMOYE & Aldiouma KODIO, 73-88

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

6. **Description morphosyntaxique de l'adverbe du marka**
DAO Nébremy 89-107
7. **Cadre stratégique pour la refondation au Mali :
reconstruction et déconstruction d'une communication**
Adama KODJO..... 108-124

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

8. **Protection des sites archéologiques au Burkina Faso :
le cas du chantier école de Wargoandga**
Lassina SIMPORÉ & Fonyama Elise THIOMBIANO, épouse ILBOUDO 125-138

Histoire

9. **Coopération néerlandaise et développement socioéconomique
du Burkina Faso : cas du PDI/Z (1983-2006)**
Sébastien GUIPO..... 139-155
10. **Le contrôle de la production d'huile par le monopole d'état dans
l'Égypte antique sous domination gréco-romaine**
YAPI Fulgence Thierry 156-167
11. **Eschine et la paix à Athènes au ive siècle avant Jésus-Christ :
dialogue et négociations avec le royaume de Macédoine**
OULAI Fabrice & DAGO Thomas DADIE..... 168-180

- 12. Crises de succession au *Moogo*, de 1897 à 1983 :
cas du *Konkiistēnga* et *Tema***
François RIBOU..... 181-199
- 13. L'art plastique contemporain burkinabè sous l'influence de l'école
des *Avant-gardes* : analyse de quelques productions d'artistes**
Boukary DABAL & KY Jean Célestin..... 200-218
- 14. Les relations controversées entre les musulmans et l'administration
française dans la région de Grand-Bassam (1922-1949)**
Amon Jean-Paul ASSI,..... 219-236
- Géographie**
- 15. Des classes sous paillotes pour étendre l'accès à l'éducation
en milieu rural burkinabè**
Issiaka OUEDRAOGO, Goama NAKOULMA & Aude NIKIEMA 237-254
- 16. Impact des mesures barrières du covid-19 sur les revenus agricoles
des paysans dans la sous-préfecture de Lakota**
Jean-François Aristide GBODJE..... 255-271
- 17. Analyse de la dynamique spatio-temporelle de l'occupation du sol
dans la commune de Niakhar (Fatick, Sénégal) entre 2000 et 2022,
à travers des outils de la télédétection**
Ibrahima DIOUF & Mohamed Lamine NDAO 272-290
- 18. Variabilité climatique dans la Province du Mouhoun
au Burkina Faso de 1991-2021**
Amadou ZAN, Abdoul-Azize SAMPEBGO & Joachim BONKOUNGOU..... 291-302
- 19. Impacts des stations de lavage de véhicules sur l'environnement
et la santé à Korhogo**
DIOMANDE Gondo, Lacina Adama FOFANA & SORO Nambé Arouna..... 303-320
- 20. Exploitation agricole et dégradation forestière dans le département
de Soubré (sud-ouest de la Côte d'Ivoire)**
Mathieu Jonasse AFFRO, Assoh Hortance Aman Epse N'GUESSAN,
Nambegué SORO & Kouamé Felix KOUADIO..... 321-337
- 21. Disparités spatio-temporelles des formations sanitaires publiques
À Brazzaville en république du Congo**
Berchmans Giraldo Audron & Clotaire Claver Okouya..... 338-356
- 22. Recourir aux soins traditionnels à Ouagadougou :
une question de distance ?**
Sidbéniwendé Esaïe Yanogo 357-371
- 23. Des initiatives comportementales pour une gestion organisée
des déchets en commune V de Bamako (Mali)**
Seydou A. TOGOLA, Baba COULIBALY & drissa KELLY 372-386

Philosophie

- 24. Ce que la paix veut dire chez Nietzsche**
Ndéné MBODJI 387-398
- 25. Vers un auto-impérialisme du développement durable :
une analyse bioéconomique de la crise environnementale**
ABLO Ange & OUATTARA Attchoumounan Paulin 399-417
- 26. Platon, Abû Nasr al-Fârâbî et Rousseau :
à propos de l'éducation. Enjeux de la réflexion pour Afrique**
Pamphile BIYOGHE & Alain BOULINGUI MOUSSAVOU 418-429

Anthropologie et sociologie

- 27. Les facteurs explicatifs du retour à la défécation à l'air libre
dans la commune de Karimama au Nord-Bénin**
Soulé EL HADJ IMOROU..... 430-443
- 28. Crise sécuritaire, écoles bilingues et irrédentisme linguistique
au Burkina Faso**
Zomenassir Armand BATIONO..... 444-457
- 29. Pratiques potières dans le District de la vallée du Bandama en Côte d'Ivoire**
Dja Flore KOUASSI-LAGO, Drissa DIARRASSOUBA Bintou TIOTE,
Saran CISSOKO COULIBALY & Lacina COULIBALY 458-475
- 30. Perceptions du VIH et non-observance au traitement antirétroviral
chez les personnes vivant avec le VIH suivies à l'hôpital de jour
du CHU de Bouaké (Côte d'Ivoire)**
Yéchinmédjo SORO..... 476-488
- 31. Perceptions sociales de la gravité de l'ulcère de Buruli chez les
communautés Baoulé et Bété de Taabo, Djébonoua et Daloa (Côte d'Ivoire)**
Navouon FANNY & Koffi Dermane KOUAKOU..... 489-502
- 32. Analyse des tendances lourdes à l'objectivation du projet
de gestion durable des mangroves à Ouidah au Bénin**
Appolinaire D. GNANVI 503-519
- 33. Structures publiques et privées dans la lutte contre
le VIH/sida à Bouaké : ambivalences et logiques**
Affoua Toutouwa Marie ADOU, Dimi Théodore DOUDOU,
Zié Adama OUATTARA & Lorraine Nadia KOUADIO..... 520-543

Science de l'éducation

- 34. Les difficultés de l'expression orale des étudiants arabophones libyens,
cas des étudiants du département de français de Waddan**
Fodé Baba KEITA..... 544-557

Sciences juridiques et politiques

- 35. An assessment of the challenges of representation
of Cameroonian women in politics**
Stanley Chung DINSI..... 558-575



Pratiques potières dans le District de la vallée du Bandama en Côte d'Ivoire

Dja Flore KOUASSI-LAGO

*Sociologie de l'Economie et de l'Emploi,
Institut de Développement des Territoires (IDT),
l'Université Polytechnique de Man,
Email : bellakouassidja@yahoo.fr*

Drissa DIARRASSOUBA

*Sociologie de l'Economie et de l'Emploi,
Institut de Développement des Territoires (IDT),
Université Polytechnique de Man,
Email : drissa.diarrassouba@univ-man.edu.ci*

Bintou TIOTE

*Sociologie de l'Economie et de l'Emploi,
Institut de Développement des Territoires (IDT),
Université Polytechnique de Man,
Email : bintoutiote@yahoo.fr*

Saran CISSOKO COULIBALY

*Littérature Généraliste et Comparée,
Institut de Développement des Territoires (IDT),
Université Polytechnique de Man,
Email : saran.sissoko@univ-man.edu.ci*

&

Lacina COULIBALY

*Biotechnologie,
Professeur des Universités,
Email : lacina.coulibaly@univ-man.edu.ci*

Résumé

Cet article interroge les pratiques potières des femmes du District de la vallée du Bandama en Côte d'Ivoire. Cette activité étroitement associée à la vie quotidienne des femmes desdites localités est déterminante pour leur épanouissement et le maintien de leur identité culturelle. Les formes et fonctions variées des pièces céramiques traditionnelles révèlent l'habileté et le génie de ces femmes, en premières lignes dans la valorisation du patrimoine culturel local. L'enquête de terrain qui sert de base à cette étude a mobilisé différents procédés systématisés de recueil de données. Les données recueillies ont été analysées à partir du constructivisme.

Mots-clés : pratiques potières - femmes - pièces céramiques traditionnelles - District de la vallée du Bandama et Côte d'Ivoire.

Pottery practices in the Bandama Valley District in Ivory Coast

Abstract

This article examines the pottery practices of woman in the Bandama Valley District in Ivory Coast. This activity, closely associated with the daily life of the woman of these localities, is decisive for their development and the maintenance of their cultural identity. The varied forms and functions of traditional ceramic pieces reveal the skill and genius of these woman, at the forefront in promoting local cultural heritage. The field survey which

serves as the basis for this study mobilized different systematized data collection processes. The data collected was analyzed using constructivism.

Keywords: pottery practices, woman, traditional ceramic pieces, Bandama Valley District and Ivory Coast.

Introduction

Les populations de certaines régions du pays s'expriment à travers l'artisanat, c'est un travail qui reflète le mode de vie de certains individus. Il existe plusieurs facettes de l'art qui provient de l'héritage traditionnel. L'orfèvre, le tissage, et la poterie, sont des exemples d'art précieux qui produisent des objets décoratifs très original. Chaque région à sa spécificité et son originalité dans l'œuvre d'art d'orfèvre, de tissage et de poterie confectionné (Messaoudi et Sadaoui, 2021 : 05).

La poterie est née durant le XI^{ème} millénaire, à la fin de l'âge de bronze méditerranéen. C'est durant cette époque que le mode de vie des populations a changé, car les hommes ont commencé peu à peu à se sédentariser et à s'établir dans des lieux fixes où ils s'adaptaient à un nouveau style de vie. Ils se sont mis à l'élevage, à l'agriculture, puis ils s'organisent en petit groupe afin de former des villages, et au même moment l'artisanat se développait telle que la vannerie qui est le tressage de fibres végétales et la poterie à base d'argile de terre cuite. Travailler la terre cuite était l'un des premiers arts pour les hommes du néolithique, qui a émergé dans les quatre coins du monde, selon des sources archéologiques, la poterie est apparue pour la première fois dans l'extrême orient vers la Chine et le Japon. Son apparition en Afrique se situe pendant la période néolithique. La Côte d'Ivoire, à l'instar des autres pays de l'Afrique a connu l'art de la terre cuite depuis le néolithique à partir des fouilles archéologiques effectuées à Songon Dagbé (à Dabou), d'Ettiosika (dans les îles Eotilé) et à Kong (Kouassi, 2011 : 75).

Depuis son apparition jusqu'à nos jours, la poterie a toujours occupé une place importante dans la vie quotidienne d'une grande partie de la population car elle est utilisée journallement pour la cuisson et la conservation des aliments. L'activité potière initialement domestique, menée en marge des tâches ménagères et agricoles permet à une catégorie de femmes, socialement réputées, d'acquérir une certaine indépendance financière et de subvenir aux besoins de leurs familles (N'dèye et Sall, 2009 : 569). N'empêche que ce travail se réalise dans des conditions particulièrement laborieuses dont la difficile accès à la matière première et la pénibilité de la production qui freinent le dynamisme de cet artisanat féminin.

La collecte des données a été possible grâce aux outils comme : la grille d'observation directe, la grille d'entretien et le questionnaire. Quant au dépouillement des données quantitatives, il s'est effectué au moyen du logiciel sphinx plus² version 5 et Excel version 2013. L'analyse de contenu a été primordiale pour analyser et interpréter les données qualitatives recueillies sur le terrain. Les données issues des traitements ont été passées au crible du constructivisme afin de comprendre que les pratiques potières des femmes des différentes localités sont les résultats de leur appartenance aux divers groupes sociaux.

Cette démarche méthodologique débouche sur les résultats présentés ci-après.

2. Résultats

L'analyse des données recueillies a permis de montrer que les pratiques potières des femmes de ces localités se résument à la présentation des matériaux de production, des différentes étapes de la production et des produits potiers traditionnels.

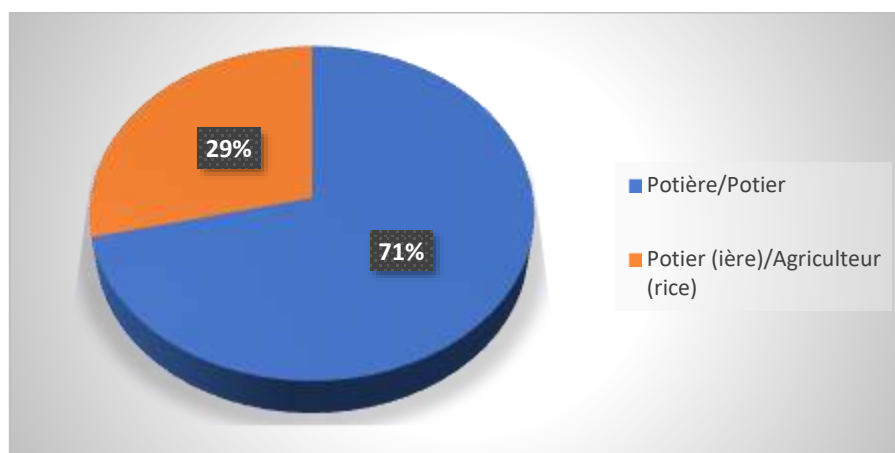
2.1. Matériaux de production des poteries traditionnelles

Plusieurs matériaux sont utilisés pour la production de la poterie notamment l'argile, la tour de production, le bois de cuisson et le bois de teinture. Ces matériaux diffèrent d'une zone à l'autre. La présentation des matériaux de production de la poterie se fera par région. Toutefois, avant cette présentation, il nous semble opportun de décrire le profil des enquêtés interviewés dans le District de la vallée du Bandama.

❖ Profil des enquêtés du District de la vallée du Bandama

- Répartition des potiers (ères) selon leur fonction

Graphique 1: Répartition des potiers selon la fonction



Source : étude de l'Université Polytechnique de Man, 2022

Sur les 101 enquêtés, 72 personnes ne font uniquement que la poterie, soit 72% tandis que 29 soit 29% sont des potiers (ères) et agriculteur (rice). Cela s'explique par le fait que chez le peuple « Mangoro », la poterie est l'unique activité féminine génératrice de revenus. Comme relaté par le chef du village du quartier « Gborogbodougou » : « *chez nous, la poterie est une activité typiquement féminine. Les femmes Mangoro ne font que ça* ». Le positionnement de la poterie comme seule activité génératrice de revenus est aussi constaté dans la localité de Tanou-Sakassou où le travail est modernisé donc exercé à temps plein.

- **Répartition des potiers (ères) en fonction des localités**

Tableau 1: Répartition des potiers actifs selon les localités

Localités	Nombre de potiers (ères)
Katiola	515
Fronan	52
Darakokaha	212
Ourougbankaha	250
Karpelé	25
Kawolo	320
Tanou-Sakassou	25
Kpana Mangôrôssou	205
Djamala	150
Mebo	100
Allomabo	200
Ouassou	100
Kangré	20
Tiendiebo	100
Botro	10
Koukroutié	15
Zagbra	10
Bamela	6
Broukro	40
Konansuikro	30
Djelisso	25
Total	2410

Source : étude de l'Université Polytechnique de Man, 2022

Ce tableau indique que 515 femmes exercent l'activité potière dans la localité de Katiola, 52 à Fronan, 212 à Darakokaha, 250 à Ourougbankaha, 25 à Karpelé, 320 à Kawolo, 205 à Kpana Mangôrôssou, 150 à Djamala, 25 à Tanou-Sakassou, 100 à Mebo, 200 à Allomabo, 100 à Ouassou, 20 à Kangré, 100 à Tiendiebo, 10 à Botro, 15 à Koukroutié, 10 à Zagbra, 6 à Bamela, 40 à Broukro et 30 à Konansuikro. A partir de cette répartition des potiers (ères) actifs, il ressort que l'activité est en voie de disparition dans les localités de Bamela, Zagbra et Koukroutié (la jeune génération ne s'intéresse pas à l'activité). Cependant, le faible taux de potières actives constaté dans la localité de Botro est dû au fait qu'une seule famille venue de Katiola exerce l'activité dans cette zone. Les taux les plus élevés sont constatés dans la région

du Hambol spécifiquement dans le département de Katiola. Le département de Katiola se positionne comme une zone de forte production de poterie traditionnelle dans le District de la vallée du Bandama.

❖ **Présentation des matériaux de production**

• **Région du Hambol**




Tableau 1: Répartition des localités de la région du Hambol en fonction des matériaux de production de la poterie

Localités	Types d'argile	Types d'outils de production	Types de bois de cuisson	Types de bois de teinture
Katiola	3	Tour de production en argile	Gnan	Bassi
Fronan	2	Tour de production en argile	Gnan	Bassi
Darakokaha	2	Tour de production en argile	Gnan	Bassi
Oourogbankaha	2	Tour de production en argile	Gnan	Bassi
Karpelé	3	Tour de production en argile	Gnan	Bassi
Kawolo	2	Tour de production en argile	Gnan	Bassi

Source : étude de l'Université Polytechnique de Man, 2022

De l'analyse de ce tableau, il ressort que les potières des localités de la région du Hambol utilisent plusieurs types d'argile pour la poterie. Comme outils de production, elles utilisent la tour de production qu'elles façonnent à base d'argile. S'agissant du type de bois pour la cuisson, elles utilisent le "Gnan¹" et la "Bassi²" pour la teinture.

Les images suivantes montrent ces matériaux de production.

Matériel en image	Nom en langue Mangoro	Utilité
	Woyahou	Utilisé pour gratter à l'intérieur de la poterie en fabrication
	Djetoun	Sert à essuyer le bord de poterie afin de lui donner la forme
	Temin	Sert à tamiser l'argile rendu poudre sous les coups d'un pilon et du mortier.

¹ Gnan, un terme Mangoro qui désigne les branches d'arbres légers

² Bassi/Séa, un terme Mangoro et Baoulé qui désigne un arbre dont le nom scientifique est *Bridelia ferruginea* benth

		Gbokar	Permet de gratter, de couper l'extérieur de la poterie (il est appelé le couteau de la poterie)
		Gboro	Permet donner la forme à la poterie à travers des "Tapés"
		Kouadeoum	Sert à polir en rendant l'objet fabriqué lisse.
		Mankêdeoum	Permet de faire les motifs sur la poterie
		Tinhin	La tour de production en argile qui sert de tour pour la fabrication de la poterie
		Bassidji	Utilisé pour la teinture des pots
		Gnan	Utilisé pour la cuisson des produits potiers

Source : étude de l'Université Polytechnique de Man, 2022

- Région du Gbèkè







Tableau 2: Répartition des localités de la région du Gbèkè en fonction des matériaux de production de la poterie

Localités	Types d'argile	Types d'outils de production	Types de bois de cuisson	Types de bois de teinture
Tanou-Sakassou	1	Planche	N'importe	Séa
Mebo	2	Tour de production en argile	N'importe	Séa
Allomabo	2	Tour de production en bois	N'importe	Séa
Ouassou (Dibri Assrikro)	4	Tour de production en bois (sculptée)	N'importe	Séa
Kangré	1	Tour de production en bois (sculptée)	Bambou	Séa
Tiendiebo	2	Bois ou canari cassé	Palmier	Séa
Botro	2	Tour de production en argile	Gnan	Bassi
Koukroutié	1	Tour de production en argile	Bois de cuisson	Séa

Zagbra	2	Tour de production en argile	N'importe	Séa
Bamela	1	Tour de production en argile	Palmier	Séa

Source : étude de l'Université Polytechnique de Man, 2022

La lecture de ce tableau révèle que les potiers de la localité de Tanou-Sakassou utilisent un type d'argile pour la poterie, des planches comme outils de production, n'importe quel bois pour la cuisson et le Séa pour la teinture. Tandis que dans la localité de Mebo, les potières utilisent deux types d'argile, des tours de production en argile, n'importe quel bois pour la cuisson et le Séa pour la teinture. Dans la localité de Allomabo, les potiers utilisent deux types d'argiles, des tours de production sculptées, n'importe quel bois pour la cuisson et le Séa pour la teinture. Quant aux potières de la localité de Ouassou, elles utilisent quatre types d'argile, des tours de production sculptées, n'importe quel type de bois et le Séa pour la teinture. Tandis que les potières de la localité de Kangré utilisent un type d'argile, des tours de production sculptées, des bambous pour la cuisson et le Séa pour la teinture. Concernant, les potières de la localité de Tiendiebo, elles utilisent deux types d'argile, du bois ou un canari cassé comme outil de production, le palmier comme bois de cuisson et le Séa comme bois de teinture. Pour ce qui est des potières de la localité de Botro utilisent deux types d'argile, des tours de production en argile, le Gnan pour la cuisson et le Bassi pour la teinture. Quant à la localité de Koukroutié, les potières utilisent un type d'argile, des tours de production en argile, des bois utilisés pour préparer la nourriture servent à la cuisson des pots et le Séa pour la teinture. S'agissant de la localité de Zagbra, les potières utilisent deux types argiles, des tours de production en argile, n'importe quel bois pour la cuisson et le Séa pour la teinture. En ce qui concerne la localité de Bamela, les potières utilisent un type d'argile, des tours de production en argile, le palmier pour la cuisson et le Séa pour la teinture.

Matériel en image	Nom en langue Baoulé	Utilité
	Koikoiliè	Utilisé pour gratter à l'intérieur de la poterie en fabrication
	Tafouin	Sert à essuyer le bord de poterie afin de lui donner la forme
	Têmin	Sert à tamiser l'argile rendu poudre sous les coups d'un pilon et du mortier.
	Kouè ou Laliè	Permet de gratter, de couper l'extérieur de la poterie (il est appelé le couteau de la poterie)
	Waka	Permet donner la forme à la poterie à travers des "Tapés"
	Yèbouè	Sert à polir en rendant l'objet fabriqué lisse. (Lisser la poterie)

Source : étude de l'Université Polytechnique de Man, 2022

2.2. Etapes de production des poteries traditionnelles

Les différentes étapes de la production de la poterie traditionnelle comprennent : l'extraction de l'argile, le séchage, le triage et le pilage, le modelage et parfois la première teinture, la cuisson et la teinture. Cette production se fait à domicile à l'exception de la localité de Tanou-Sakassou où il existe un atelier de fabrication. L'activité potière dans cette localité tend de plus en plus vers la modernité.

• L'extraction de l'argile

L'extraction de l'argile nécessite l'implication de plusieurs personnes (hommes et femmes). Cette action qui consiste à extraire l'argile du sol pour le déverser à la surface se fait à la file indienne. Relativement aux zones, la main d'œuvre masculine est sollicitée seulement pour la creusée ou pour la creusée et l'extraction même de l'argile. Elle se fait généralement en saison sèche et obéit à des règles et interdits dans plusieurs localités³ comme présentée dans le tableau suivant.

³ Propos recueillis lors des entretiens avec les potiers (ères) des différentes localités.

Tableau 2 : Répartition des mécanismes d'extraction de l'argile selon les localités

Localité	Procédé d'extraction	Saison d'extraction	Interdits/totems
Katiola	Les femmes des Koné et/ou les Koné.	Saison sèche	- Les menstrues ; - lundi, vendredi et dimanche.
Fronan	Les propriétaires terriens	Saison sèche	- Les menstrues ; - lundi, vendredi et dimanche.
Darakokaha	Pas de procédé	Saison sèche	- Les menstrues ; - lundi et vendredi.
Ourougbankaha	La plus âgée des potières et les chefs de terre	Saison sèche	- Les menstrues ; - lundi, vendredi et dimanche.
Karpelé	Les propriétaires terriens	Saison sèche	- Les menstrues ; - lundi et vendredi.
Kawolo	Les chefs de terre	Saison sèche	- Les menstrues - lundi, jeudi, mercredi, vendredi et dimanche.
Botro	Plus de procédé	Saison sèche	- Les menstrues ; - lundi et vendredi.
Tanou-sakassou	Pas de procédé	N'importe	Rien
Tiendiebo	Pas de procédé	Saison sèche	Femmes enceintes et en menstrues ;
Allomabo	L'un des notables	Peu importe la saison	- Femmes enceintes et en menstrues ; - mercredi et vendredi
Ouassou	Le propriétaire du trou d'argile familiale	Peu importe la saison	- Femmes enceintes, en menstrues, - personnes vêtues de rouge et ayant eu des rapports sexuels la veille ; - mardi et jeudi
Mebo	Pas de procédé	Saison sèche	- Femmes enceintes, en menstrues ; - toutes personnes ayant eu des rapports sexuels la veille et n'ayant pas de l'argent en poche ; - lundi, jeudi et samedi.
Kangré	La présidente des potières	Saison sèche	- Femmes enceintes, en menstrues ; - toutes personnes ayant eu des rapports sexuels la veille ; - mardi et vendredi.
Zagbra	Les propriétaires terriens	Saison sèche	- mercredi
Bamela			
Koukroutié			-Femmes en menstrues ou enceintes ; - toutes personnes ayant eu des rapports sexuels la veille ; - dimanche, lundi et jeudi.

Source : étude de l'Université Polytechnique de Man, 2022

Les précautions à prendre avant l'extraction de l'argile diffèrent d'une localité à l'autre. Cette différence résulte dans l'appartenance des potiers (ères) à un groupe social et à un domaine d'activité sociale.

Les images suivantes montrent le procédé d'extraction de l'argile.



Source : étude de l'Université Polytechnique de Man, 2022

- **Le séchage**

Après l'extraction de l'argile, celle-ci est renversée sur des sachets et séchée au soleil⁴. Ce processus est identique dans toutes les localités visitées.

- **Le triage et le pilage**

Après l'étape du séchage s'ensuit celle du triage. L'argile séchée est triée avant d'être pilée dans un mortier afin d'obtenir une fine poudre⁵. Quelques images présentées ci-dessous illustrent ces étapes.



Source : étude de l'Université Polytechnique de Man, 2022

⁴ Propos recueillis lors des entretiens avec les potiers (ères) des différentes zones.

⁵ Propos recueillis lors des entretiens avec les potiers (ères) des différentes zones.

- **Le modelage et la teinture**

Une fois la poudre fine obtenue, vient le moment du modelage. La poudre est malaxée dans du mortier et imbibée d'eau, jusqu'à l'obtention d'une pâte⁶. On peut observer dans l'image qui suit, une potière en pleine activité.



Source : étude de l'Université Polytechnique de Man, 2022

Le malaxage terminé, s'ensuit l'étape du façonnage des pots. Plusieurs images présentées ci-dessous illustrent cette étape.

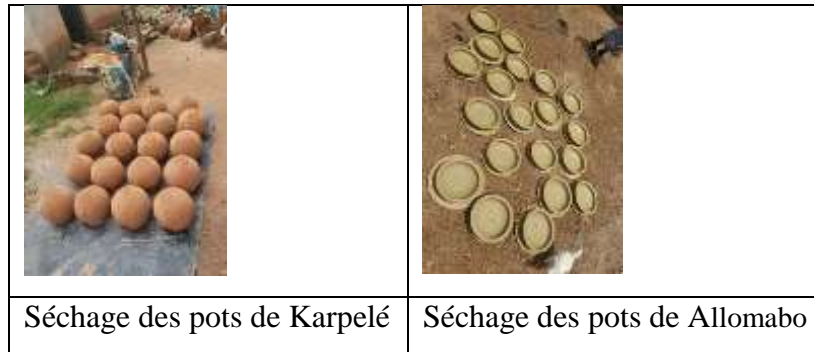


Source : étude de l'Université Polytechnique de Man, 2022

Après cette étape, les pots sont exposés au soleil pour le séchage⁷. L'image ci-dessous en est une illustration.

⁶ Propos recueillis lors des entretiens avec les potiers (ères) des différentes zones.

⁷ Propos recueillis lors des entretiens avec les potiers (ères) des différentes zones.



Source : étude de l'Université Polytechnique de Man, 2022

Lorsque les pots sèchent, une pratique est observée chez le peuple Mangoro et les potières du village de Tiendiebo. Cette pratique consiste à faire une première teinture des produits céramiques avec l'argile rouge avant l'étape de la cuisson⁸. Quelques images illustrent ce niveau de teinture.



Source : étude de l'Université Polytechnique de Man, 2022

- **La cuisson**

Après le modelage lorsque les pots sèchent s'ensuit l'étape de la cuisson. Les potières utilisent divers types de bois (gnan⁹, bambou, palmier, tout type) pour la cuisson. Ces bois sont recueillis dans leur environnement immédiat ou lointain et sont superposés en y ajoutant de la paille. La quantité utilisée est difficilement estimable. Les pots sont chauffés à feu doux avant d'être soumis à un feu à forte intensité. Lorsque les pots sont retirés du feu, ils sont tapés pour vérifier le niveau de cuisson. Le bruit randonné par les pots au touché permet de déterminer si celui-ci est cuire¹⁰. Quelques images illustrent l'étape de cuisson des produits.

⁸ Propos recueillis lors des entretiens avec les potiers (ères) des différentes zones.

⁹ Terme qui désigne les branches d'arbres légers en langue locale Mangoro.

¹⁰ Propos recueillis lors des entretiens avec les potiers (ères) des différentes zones.



Source : étude de l'Université Polytechnique de Man, 2022

- **La teinture**

Les pots, une fois cuits, sont aspergés par l'eau ou trempés dans l'eau d'un arbre communément appelé « Séa¹¹ » en baoulé et « Bassi¹² » en Mangoro. Concrètement, chez les Baoulé après vérification de la cuisson des pots ceux-ci sont aspergés avec l'eau de « Séa »¹³. L'image ci-dessous montre clairement une potière du village de Ouassou (Dibri Assrikro) en train de teindre des pots.



Source : étude de l'Université Polytechnique de Man, 2022

A la différence de la teinture des pots dans les localités où vivent les Baoulé, chez les peuples Mangoro après la cuisson des pots ceux-ci sont trempés dans l'eau « Bassi » pour la

¹¹ Bassi, un terme Mangoro qui désigne un arbre dont le nom scientifique est *Bridelia ferruginea* benth

¹² Séa, un terme Baoulé qui désigne un arbre dont le nom scientifique est *Bridelia ferruginea* benth

¹³ Propos recueillis lors des entretiens avec les potiers (ères) des différentes zones.

coloration¹⁴. L'image suivante montre une potière Mangoro en train de faire la teinture des pots dans la localité de Katiola.



Image d'une potière de Katiola en train de teindre les pots

Source : étude de l'Université Polytechnique de Man, 2022

La dissemblance dans la manière de faire la teinture des produits céramiques est due au fait qu'il apparaît comme un apprentissage intériorisé, une construction sociale (historique et quotidienne) des artisans individuels ou collectifs.

2.4. Les produits potiers traditionnels

Différents produits potiers traditionnels sont issus du savoir-faire des femmes du District de la vallée du Bandama. Toutefois, l'on constate des spécificités et des similitudes au niveau des produits finis par région.

- **Région du Gbèkè**



Source : étude de l'Université Polytechnique de Man, 2022

¹⁴ Propos recueillis lors des entretiens avec les potiers (ères) des différentes zones.

- **Région du Hambol**



Source : étude de l'Université Polytechnique de Man, 2022

3. Discussions

La poterie traditionnelle est une activité qui se réalise à domicile et est typiquement réservée aux femmes chez le peuple Mangoro. Toujours chez les Mangoro, l'extraction de l'argile qui est l'une des étapes de la production des pièces céramiques traditionnelles se fait uniquement pendant la saison sèche. Cela est confirmé par Delneuf (1991 : 72) qui déclare que la poterie traditionnelle pratiquée dans le nord du Cameroun est principalement une activité féminine, de saison sèche et domestique. Mais il précise que les combustibles sont communs à tous les groupes de potières étudiés, et les faibles nuances, portent uniquement que sur la façon d'agencer le tas de cuisson. Les potières du nord-Cameroun utilisent seulement des plaques d'excréments séchés (ânes plus que de bœufs), des branches et des herbes sèches pour la cuisson. Contrairement aux potières de la vallée du Bandama qui utilisent divers types de bois (gnan, bambou, palmier, tout type) et de la paille pour la cuisson.

Par ailleurs, l'étude relève que les étapes de production des poteries traditionnelles sont l'extraction de l'argile, le séchage, le triage et le pilage, le modelage et parfois la première teinture, la cuisson et la teinture. Ce résultat corrobore ceux de Touré (2022 : 93) qui avance que la chaîne opératoire de la production céramique dans la Sous-préfecture de Komboro (département de Korhogo) se base sur la sélection de l'argile, la préparation de la pâte, le façonnage (creusement-étirement de la motte), la finition (raclage, grattage, lissage), le séchage et la cuisson (pré-cuisson et cuisson). Zouré (1999 : 120-126) abonde dans ce sens en affirmant que le processus de manufacture de la poterie chez les Bisa du Burkina Faso comprend la sélection et l'extraction de l'argile, la préparation de la pâte, le façonnage (moulage sous forme convexe, martelage et modelage), le traitement des surfaces (le lissage et le polissage), les décors (décors à effet de relief, décors plus répandus et décors en couleur), la cuisson et les traitements post-cuisson. Mandela (2017 : 273-278) confirme cette thèse en mentionnant que la poterie à Nsangi-Binsu (Bas-congo en République Démocratique du

Congo) est basée sur cinq (05) étapes à savoir : la sélection de l'argile, le façonnage, la décoration, la cuisson et le traitement post-cuisson. Toutefois, cet auteur relève une divergence sur le type de bois utilisé pour la cuisson par rapport à celui dont fait usage les potières de la vallée du Bandama. Il précise que pour la cuisson des pièces céramiques, il faut nécessairement utiliser du bois provenant d'essence d'arbres bien spécifiques tels que : *mukela* (espèce non-identifiée), *sokila* (espèce non-identifiée), *n'kisu* (nom scientifique *Syzygium guineense*) et *mwindu* (nom scientifique *Bridelia ferruginea*).

Conclusion

L'article avait pour objectif de décrire les pratiques potières des femmes du District de la vallée du Bandama. Afin d'atteindre cet objectif, nous avons eu recours à des techniques de collecte des données, outils de collecte des données et aux méthodes d'analyses des données collectées.

Il en découle que dans le District de la vallée du Bandama, les femmes Mangoro exercent uniquement l'activité potière¹⁵ tandis que les Baoulé (femmes et hommes) le font en complément aux travaux champêtres. Les pratiques potières se résument aux matériaux de production, aux différentes étapes de la production et aux produits potiers traditionnels. Les matériaux de production sont divers et diffèrent d'une région à l'autre. Quant à la production, elle comprend l'extraction de l'argile, le séchage, le triage et le pilage, le modelage et parfois la première teinture, la cuisson et la teinture. La pénibilité de l'activité potière se situe au niveau de l'extraction des matières premières (qui obéit à des principes et règles en fonction des localités) et de la confection des produits céramiques traditionnels qui diffère d'une localité à l'autre (cette spécificité est liée à l'appartenance aux divers groupes sociaux).

Toutefois, malgré les difficultés liées à l'exercice de cette activité, elles ne constituent pas un frein au dynamisme enclenché par ces femmes pour promouvoir leur savoir-faire et jouir des retombées de leur art. Parmi les nombreuses activités génératrices de revenus, la poterie traditionnelle joue un rôle important dans l'autonomisation financière des femmes et leur permet de pérenniser dans le temps et dans l'espace un savoir-faire et un savoir-être ancestral.

¹⁵ Chez les Mangoro, l'activité potière est typiquement réservée aux femmes.



Bibliographie

DELNEUF Michèle, 1991, « Un champ particulier de l'expérimentation céramique : les ateliers de poterie traditionnelle du Nord-Cameroun », *XI Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, Éditions APDCA, Juan-les-Pins.

KOUASSI Kouakou Siméon, 2011, « Artisanat traditionnel en Côte d'Ivoire : tableau synoptique de la céramique de la zone lagunaire et coquillère (Grand-Bassam - Grand-Lahou) », *Rev iv hist*, N° 18.

N'DÈYE Sokha Guèye & SALL Moustapha, 2009, « Un artisanat féminin en milieu rural. Le travail de la poterie chez les Hal Pulaaren, les Sereer et les Joola du Sénégal », *La recherche féministe francophone*, pages 569 à 580, Mis en ligne sur Cairn.info le 05/06/2018, disponible au <https://doi.org/10.3917/kart.sow.2009.01.0569>, consulté la 20/03/2023 à 19 : 50.

MANDELA Kaumba Mazanga, 2017, « Un dernier atelier de poterie Kongo-Mbata à Nsangi-Binsu (Bas-Congo, R. D. Congo) », *Anthropos*, N°112. Berichte und Kommentare. Pages 270 à 282, mis en ligne à l'adresse suivante : <https://doi.org/10.5771/0257-9774-2017-1-270>.

MESSAOUDI Ahmed & SADAOUI Ahcene, 2021, *L'artisanat de la poterie et sa symbolique au sein du village de Ait Zaim à Mâatkas*, Mémoire de Master en Anthropologie Sociale et Culturelle, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

TOURÉ Gninin Aïcha, 2022, « Regard sur la contribution des potières Nafanan au développement socio-économique de Komborodougou », *La Revue Africaine des Sciences Sociales*, Pensées genre. Penser autrement, Vol. II, N° 2.

ZOURÉ Viviane, 1999, « Le travail de la poterie chez les Bisa du Burkina Faso », *Anthropologie et Préhistoire*, N°110, p.119 -129.